



Présentation

La plupart des pays du sud de la Méditerranée ont échappé aux impacts les plus durs de la crise mondiale. Leur marginalité par rapport aux grands circuits mondiaux explique leur mithridatisation, mais pas complètement. Certains, comme la Turquie ou le Maroc, ont payé leur présente capacité à naviguer dans les tempêtes, de vingt ans d'efforts très durs, remettant souvent en cause des pièces entières de leur souveraineté nationale.

Ce fut si dur que personne ne veut voir cette capacité de résilience disparaître dans les trous noirs d'une finance mondiale immaîtrisable, de marchés aux comportements erratiques.

S'ajoute ce sentiment diffus d'être menacés par les conséquences de fautes commises ailleurs, par ceux-là mêmes qui ont imposé les politiques les plus dures aux plus faibles.

Ce sentiment n'est pas totalement infondé puisque justement on voit monter des formes nouvelles de protectionnisme et/ou de domination....

Parallèlement, les instruments multilatéraux destinés à sécuriser les relations internationales perdent leur pouvoir à bas bruit. Sont concernés des domaines aussi vitaux que divers : commerce, finances, la circulation des hommes, progrès de la démocratie et des droits de l'homme ou encore règlement pacifique des conflits...

Difficile, impossible (?) discerner des institutions, des méthodes de substitution pour cette gouvernance aux exigences nouvelles.

Dans ce temps, tous les pays du sud de la Méditerranée arrivent au début de leur aubaine démographique, avec une population de jeunes adultes qui n'a jamais été aussi nombreuse, aussi éduquée (même si ce n'est pas une excellente éducation) et qui jamais n'a été en meilleure position qu'aujourd'hui pour « faire son marché » politique, économique et social à l'échelle de la planète.

La pression n'est pas que politique ou sociale... elle est aussi statistique, numérique. Autrement, elle n'est pas soluble dans les discours.

On le sait par nos enquêtes, il y a un incroyable paradoxe dans la société marocaine (peut-être dans les autres aussi). Jamais le monde n'a été aussi accessible, mais jamais les jeunes adultes marocains, n'ont été aussi méfiants devant les changements qu'ils réclament pourtant.

Est-ce à dire qu'en plus d'installer, parfois d'inventer des modes de sécurisation de la croissance, il faudra en plus imaginer un nouveau pacte social, qu'il faudra construire avec des éléments dont on ne fait aujourd'hui que deviner l'existence ?